

Les Porteurs d'ombre présentent

# Le Poids des choses & Pierre et le Loup

Conception Dominique Brun



© Marc Damage

# *Le Poids des choses & Pierre et le Loup*

Création chorégraphique **Dominique Brun**  
Assistée de **Sylvain Prunenec**  
Danseurs **Zoé Bleher, Florent Brun, Clarisse Chanel,**  
**Clément Lecigne, Marie Orts**  
Avec la participation de **Marc Meyapin et Tess Vlassov**  
(voix off)  
Préparation des récitants, mise en dialogue **Dominique Brun, David Christoffel**  
Scénographie **Odile Blanchard** Réalisation **Atelier Devineau** Peinture décor **Didier Martin, Odile Blanchard**  
Serrurerie **Fabrice Gros et Fabrice Bicheron**  
Régie générale **Christophe Poux**  
Création lumière **Yves Bernard**  
Régie lumière **Raphaël de Rosa**  
Costumes **Florence Bruchon**  
Production et administration **Bureau PLATO**

## *Le Poids des choses*

Durée **15** minutes

Création musicale **David Christoffel**  
Texte original **Dominique Brun, David Christoffel**

## *Pierre et le Loup*

Durée **30** minutes

Musique **Sergueï Prokofiev**  
Texte original **Sergueï Prokofiev**  
Version française **Renaud de Jouvenel**  
Avec l'aimable autorisation des **Éditions le Chant du Monde**

À partir de **6** ans

## Coproduction

Association du 48

Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon

Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale

Le Dôme Théâtre d'Albertville

CDCN La Place de la Danse – Toulouse Occitanie

L'échangeur CDCN – Hauts-de-France

Le Théâtre, Scène nationale de Mâcon

**Avec le soutien de :** Théâtre des Bergeries Noisy-le-Sec, La Briqueterie – CDCN du Val-de-Marne, studio le Regard du Cygne AMD-XXe, Ircam Centre Pompidou et Arcadi Île-de-France.

**Les Porteurs d'ombre** sont soutenus par la DRAC Île-de-France / Ministère de la Culture au titre de l'aide à la compagnie conventionnée.

Dominique Brun est artiste associée aux 2 Scènes, Scène nationale de Besançon, au Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale, et au Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France

**Création** 17, 18 et 19 janvier 2019 – Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon  
avec *l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté*

LES 2 SCÈNES  
SCÈNE  
NATIONALE  
DE BESANÇON

Théâtre  
du SCÈNE NATIONALE  
BEAUVAISIS

# Le Poids des Choses

« Si une personne est capable de se souvenir d'un air et de le chanter dans sa tête, il lui sera aussi possible de se rappeler de la qualité dynamique, rythmique et spatiale, d'un mouvement... »

Rudolf Laban

*Le Poids des choses* est une pièce abstraite qui se fonde sur le système de l'*Effort* de Rudolf Laban (F.C. Lawrence et R. Laban, *Effort*, Londres, Macdonald & Evans, 1947). Cette pièce s'interroge sur ce qu'est le mouvement. Elle invite les publics (enfants, adultes) à regarder la danse de plus près, elle propose des outils pour saisir ce qu'on voit. Les danseurs nous présentent l'espace et le temps dans lesquels le mouvement se manifeste et la force que notre corps déploie pour contrer celle de la gravité. Ils font « comme si » on pouvait voir le temps, l'espace et la force de façon isolée alors qu'on ne les voit jamais séparément.

Par exemple, nous sommes obligés de lutter contre la force gravitationnelle pour tenir debout, lorsqu'on s'y abandonne, de façon souvent involontaire comme quand on s'évanouit, on tombe par terre. Il en va de même avec l'espace, on peut bouger de façon soit directe, soit indirecte, dans un temps soit soudain, soit continu, avec une force soit forte soit faible. En combinant ces six éléments moteurs entre eux, on obtient huit « actions dynamiques » – frapper, flotter, fouetter, glisser, presser, tordre, épousseter, tapoter – qui constituent ce que Laban nomme la « palette » de nos efforts.

Mais si cette pièce est une sorte d'hommage à Laban, elle est aussi une variation sur cette forme de mouvement qu'est la « chute »: celle de la pomme – chère à Newton – mais aussi celle des corps, avec notamment le comique de la chute vive et glissée du fameux humour « peau-de-banane » relevé par Bergson. *Le Poids des choses* s'intéresse aussi, d'une certaine façon, à la toute dernière chute de la vie des êtres vivants. Avec la légèreté de l'humour et la gravité de certaines des réflexions dites par deux enfants, cette pièce voudrait finalement nous ramener à la complexité du mouvement de la vie. Dominique Brun



# Pierre et le Loup

## Contexte historique

En 1935, Sergueï Prokofiev, qui avait quitté la Russie après la révolution d'Octobre, retourne à Moscou. La metteuse en scène, Nathalia Saz, lui commande alors une pièce pour le théâtre pour enfants qu'elle dirige. Elle racontera plus tard qu'ils ont écrit *Pierre et le Loup* dans une chambre d'hôtel en une semaine. Dans ce conte musical, les personnages sont représentés par les instruments de l'orchestre. Prokofiev a su utiliser le caractère spécifique de chaque instrument pour décrire le tempérament et les particularités de ses personnages. Cette version chorégraphique voudrait doter ce conte d'autres **vertus pédagogiques**. Là où Prokofiev visait à l'écoute de l'orchestre, il s'agira de donner des clés de lecture du mouvement grâce au système de l'*Effort* conçu par le théoricien de la danse, Rudolf Laban. Ce système qualitatif d'analyse du mouvement fut élaboré au moment où Prokofiev écrivait *Pierre et le Loup*, dans les années 40.

La partition musicale est précédée d'une préface dans laquelle Prokofiev explique ses intentions :

« Chacun des personnages de ce conte est représenté par un instrument de l'orchestre : l'oiseau par la flûte, le canard par le hautbois, le chat par la clarinette staccato dans un registre grave, le grand-père par le basson, le loup par des accords de trois cors d'harmonie, Pierre par le quatuor à cordes, les coups des chasseurs par les timbales et la grosse caisse.

Avant l'exécution, il est préférable de présenter ces divers instruments aux enfants et de leur jouer des leitmotifs. De cette façon, ils apprendront sans effort à identifier les différents instruments de l'orchestre. »



# Pierre et le Loup

## Argument du conte musical de Sergueï Prokofiev

Pierre vit avec son grand-père à l'orée d'une forêt profonde. Le jeune garçon a pour ami un chat, un canard et un oiseau, mais il a interdiction de quitter la maison. Le loup rôde. Pourtant Pierre n'a pas peur. Bien au contraire, il rêve de l'attraper avec la complicité de sa petite ménagerie !



## Note d'intention chorégraphique

Dominique Brun offre une version chorégraphique du conte qui souhaite le doter d'autres vertus pédagogiques. Là où Prokofiev visait à l'écoute de l'orchestre, il s'agit de donner des clés de lecture du mouvement grâce au système de l'Effort conçu par le théoricien de la danse, Rudolf Laban. Ce système qualitatif d'analyse du mouvement fut élaboré au moment où Prokofiev écrivait *Pierre et le Loup*, dans les années 40.

Grâce à ce procédé, là où le compositeur permet une écoute particulière de l'orchestre en représentant chaque personnage par un instrument, la chorégraphe donne à son tour des clés de lecture du mouvement, en dotant chaque interprète d'un motif dansé singulier. Les actions dynamiques ainsi élaborées permettent à la fois aux danseurs d'ancrer les corps dans la puissance expressive du conte et de délier la danse de la narration pour l'amener vers plus d'abstraction et de poésie.

“ Le conte musical de Sergueï Prokofiev permet de découvrir l'orchestre, de comprendre que l'on entend dans la masse sonore globale, une multitude d'instruments distincts. Ce conte permet de différencier chacun des instruments par le son qu'il produit, de reconnaître ce que les musiciens nomment le timbre. Le timbre concerne un seul et unique instrument, tout comme la voix ne renvoie qu'à une seule et unique personne. C'est la flûte qui va permettre à Prokofiev d'identifier l'oiseau : le timbre de l'une rappelle le chant de l'autre. Parce que l'instrument est « à vent », on l'associe à l'air et l'air nous ramène encore à l'oiseau qui se sert des courants pour voler. Pour la flûte comme pour l'oiseau, cela se passe « en haut » : dans l'aigu pour l'instrument, dans le ciel pour l'oiseau. Un jeu d'analogies et de ressemblances se tisse ainsi entre instruments et personnages, le hautbois imite le canard, la clarinette évoque chat, Pierre c'est le quatuor à cordes ; le grand-père, le basson ; les chasseurs, les coups de timbales et le loup, les trois cors...

Si, par cette approche, Prokofiev a permis l'écoute de l'orchestre, je voudrais ajouter une dimension chorégraphique à ce conte et doter chaque personnage d'une action dynamique particulière, empruntée aux huit verbes d'action proposés par Laban dans son système de l'Effort. Ainsi le motif de Pierre se doit de *tapoter*, celui du loup de *tordre* ; l'oiseau, lui, *flotte*, le canard *époussete*, le chat *glisse*, le grand-père *presse* et les trois chasseurs *frappent* et *fouettent*. Au fur et à mesure de l'histoire, les personnages en viennent à utiliser d'autres actions dynamiques que celle de leur motif dansé. Pierre peut être amené à bouger comme l'oiseau ou même encore comme le loup, le chat imite le grand-père. Ces actions qui sont autant de qualités de mouvement – frapper, flotter, fouetter, glisser, presser, tordre, épousseter, tapoter – se manifestent tout au long du récit en se mélangeant toujours davantage pour répondre à la finesse du mouvement dansé, pour en accentuer les nuances et les contrastes. Elles permettent aux danseurs d'ancrer la danse dans la puissance expressive du conte musical *Pierre et le Loup* de Prokofiev mais aussi de la délier de la narration pour lui permettre d'illustrer la musique en amenant le mouvement vers l'abstraction et la poésie.” Dominique Brun

## Motifs sonores et visuels des personnages

Prokofiev commence ainsi son histoire : « *Écoutez bien, voici l'histoire de Pierre et le loup. Une histoire pas comme les autres. Une histoire qui vous sera contée en musique, et par les instruments de l'orchestre. Comment ? C'est très simple : chaque personnage de l'histoire sera représenté par un instrument différent, qui jouera une petite phrase musicale, facile à retenir. [...]* »

Vous trouverez, ci-dessous, la présentation de chaque personnage avec l'instrument qui lui correspond. J'ajoute à cela l'action dynamique qui devient son motif dansé.

- **Pierre, joyeux et souriant**, sera représenté par **les instruments à cordes de l'orchestre**. Il aura comme principal **élément moteur** la **légèreté**, celle de l'enfance. Il se déplacera presque sans force, de façon **directe** et utilisera deux **actions dynamiques** complémentaires **Tapoter** (*force faible*) qui deviendra **Frapper** lorsque Pierre saura trouver la force (*forte*) de combattre le Loup !
- **L'oiseau, ami de Pierre**, sera représenté par la **flûte, légère et gazouillante**. Il utilisera l'**action dynamique** de **Flotter**, il n'aura besoin que d'une très **faible** force – puisque c'est l'air qui le porte – pour voler. Il virevoltera dans l'espace de façon **circulaire** et dans un temps **continu**.
- **Le chat aux pattes de velours**, sera représenté par la **douce clarinette**. Il utilisera l'**action dynamique** de **Glisser**, il sera **léger**, et progressera de façon **continue**. Tout comme Pierre, il évoluera dans l'espace de façon **directe**.
- **Le malheureux canard**, sera représenté par le **hautbois mélancolique**. Il utilisera l'**action dynamique** d'**Epouseter**, il sera **léger** et **soudain** – parce que pataud et maladroit – et se déplacera comme l'oiseau, de façon **circulaire** (*indirecte*).
- **Le grand-père qui bougonne dans sa barbe**, sera représenté par le **basson grondeur**. Il aura pour principal **élément moteur** la **gravité**, celle des adultes. Il utilisera deux **actions dynamiques**, **Fouetter** et **Presser**. Il sera imprévisible et se déplacera tantôt de façon **circulaire** et **soudaine** comme un homme ivre, tantôt sombrera sous lui, de façon **directe** et **continue**.
- **Les drôles de chasseurs qui tirent des coups de fusil**, seront représentés par **les timbales et la grosse caisse**. Ils utiliseront tout comme le grand-père deux **actions dynamiques**, **Fouetter** et **Frapper**, ils seront **puissants** et/ou **lourds** et se déplaceront de façon **circulaire** comme des hommes ivres ou en droite ligne de façon **directe** comme les soldats d'une minuscule armée de façon **soudaine** et **saccadée**.
- **Le grand loup gris qui sort du bois**, sera représenté par **les trois cors, sévères et sombres**. Il utilisera l'**action dynamique** de **Tordre**, il évoluera avec une **force démesurée** et son mouvement sera **continu** et **circulaire**. Mais sa présence sera surtout évoquée par le son





# danse et qualités du mouvement dansé

selon Rudolf Laban (1877 - 1958)

## Effort : actions de base et sensations motrices associées

### Les huit actions de base

<i>Actions de base</i>	<b>Frapper</b> (ferme, direct, soudain)	<b>Flotter</b> (faible, circulaire, continu)
Donne par modification de <b>Poids</b>	<b>Tapoter</b> (faible, direct, soudain)	<b>Tordre</b> (ferme, circulaire, continu)
Donne par modification de <b>Espace</b>	<b>Fouetter</b> (ferme, circulaire, soudain)	<b>Glisser</b> (faible, direct, continu)
Donne par modification de <b>Temps</b>	<b>Presser</b> (ferme, direct, continu)	<b>Épousseter</b> (faible, circulaire, soudain)

### Les huit sensations motrices associées aux huit actions de base

<i>Sensations motrices</i>	<b>Tombant</b> (lourd, effilé, soudain)	<b>Suspendu</b> (léger, en expansion, continu)
Donne par modification de <b>Poids</b>	<b>Stimulé</b> (léger, effilé, soudain)	<b>Relâché</b> (lourd, en expansion, continu)
Donne par modification de <b>Espace</b>	<b>S'affaissant</b> (lourd, en expansion, soudain)	<b>Exalté</b> (léger, effilé, continu)
Donne par modification de <b>Temps</b>	<b>S'enfonçant</b> (lourd, effilé, continu)	<b>Excité</b> (léger, en expansion, soudain)

## Texte du conte *Pierre et le loup* de Prokofiev

Un beau matin Pierre ouvrit la porte du jardin et s'en alla dans les grands prés verts. Sur la plus haute branche d'un grand arbre, était perché un petit oiseau, ami de Pierre. « Tout est calme ici », gazouillait-il gaiement. Un canard arriva bientôt en se dandinant, tout heureux que Pierre n'ait pas fermé la porte du jardin. Il en profita pour aller faire un plongeon dans la mare, au milieu du pré.

Apercevant le canard, le petit oiseau vint se poser sur l'herbe tout près de lui. « Mais quel genre d'oiseau es-tu donc, qui ne sait voler ? » dit-il en haussant les épaules. À quoi le canard répondit : « Quel genre d'oiseau es-tu qui ne sait pas nager ? » Et il plongea dans la mare. Ils discutèrent longtemps, le canard nageant dans la mare, le petit oiseau voltigeant au bord.

Soudain, quelque chose dans l'herbe attira l'attention de Pierre, c'était le chat qui approchait en rampant. Le chat se disait : « L'oiseau est occupé à discuter. Je vais en faire mon déjeuner ». Et comme un voleur, il avançait sur ses pattes de velours.

« Attention ! », cria Pierre, et l'oiseau aussitôt s'envola sur l'arbre. Tandis que du milieu de la mare, le canard lançait au chat des « coin-coin » indignés. Le chat rôdait autour de l'arbre en se disant : « Est-ce la peine de grimper si haut ? Quand j'arriverai, l'oiseau se sera envolé. »

Tout à coup, Grand-père apparut. Il était mécontent de voir que Pierre était allé dans le pré. « L'endroit est dangereux. Si un loup sortait de la forêt, que ferais-tu ? » Pierre ne fit aucun cas des paroles de son grand-père et déclara que les grands garçons n'avaient pas peur des loups. Mais Grand-père prit Pierre par la main, l'emmena à la maison et ferma à clé la porte du jardin.

Il était temps. À peine Pierre était-il parti, qu'un gros loup gris sortit de la forêt. En un éclair, le chat grimpa dans l'arbre. Le canard se précipita hors de la mare en caquetant. Mais malgré tous ses efforts, le loup courait plus vite. Le voilà qui approche, de plus en plus près, plus près, il le rattrape, s'en saisit et l'avale d'un coup.

Et maintenant voici où en étaient les choses : le chat était assis sur une branche, l'oiseau sur une autre, à bonne distance du chat, bien sûr, tandis que le loup faisait le tour de l'arbre et les regardait tous deux avec des yeux gourmands.

Pendant ce temps, derrière la porte du jardin, Pierre observait ce qui se passait, sans la moindre frayeur. Une des branches de l'arbre, autour duquel tournait le loup, s'étendait jusqu'au mur. Pierre s'empara de la branche, puis monta dans l'arbre.

Alors Pierre dit à l'oiseau : « Va voltiger autour de la gueule du loup mais prends garde qu'il ne t'attrape. » De ses ailes, l'oiseau touchait presque la tête du loup qui sautait furieusement après lui pour l'attraper.

Oh que l'oiseau agaçait le loup ! Et que le loup avait envie de l'attraper ! Mais l'oiseau était bien trop adroit et le loup en fut pour ses frais.

Pendant ce temps, Pierre fit à la corde un nœud coulant, et le descendit tout doucement. Il attrapa le loup par la queue et tira de toutes ses forces. Le loup, se sentant pris, se mit à faire des bonds sauvages pour essayer de se libérer. Mais Pierre attacha l'autre bout de la corde à l'arbre, et les bonds que faisait le loup ne firent que resserrer le nœud coulant.

C'est alors que les chasseurs sortirent de la forêt. Ils suivaient les traces du loup et tiraient des coups de fusil. Pierre leur cria du haut de l'arbre. « Ne tirez pas. Petit oiseau et moi, nous avons déjà attrapé le loup. Aidez-nous à l'emmener au jardin zoologique. »

Et maintenant, imaginez la marche triomphale : Pierre en tête ; derrière lui, les chasseurs traînant le loup, et, fermant la marche, le grand-père et le chat. Le grand-père, mécontent, hochait la tête en disant : « Ouais ! Et si Pierre n'avait pas attrapé le loup, que serait-il arrivé ? » Au-dessus d'eux, l'oiseau voltigeait en gazouillant : « Comme nous sommes braves, Pierre et moi. Regardez ce que nous avons attrapé. »

Et si vous écoutez attentivement, vous entendrez le canard caqueter dans le ventre du loup, car dans sa hâte, le loup l'avait avalé... vivant.

## Le Poids des Choses – Pierre et le Loup // Informations techniques

**Durée** Le Poids des Choses 13' + 1 pause ou 1 entracte + Pierre et le Loup 31' . Durée totale : environ 50'

### Dimensions minimales de plateau

12m d'ouverture

10m de profondeur

7m de hauteur sous grill

Si représentation avec orchestre, l'orchestre est installé en fosse

### Planning prévisionnel de tournée

J-1 : Montage 3 services

J : 1 service de réglage et 1 ou 2 représentations (2h minimum de pause entre 2 représentations)



© Christophe Poux

## Dominique Brun - chorégraphe

Chorégraphe, danseuse, pédagogue et notatrice en système Laban, Dominique Brun danse avec Jean Gaudin, Daniel Larrieu, José Caseneuve, Michèle Etori, Michel Gérardin, Virginie Mirbeau et encore aujourd'hui avec Sylvain Prunec. Elle est conseillère en chorégraphie auprès de Klaus Michaël Gruber pour *La Cenerentola* de Rossini (1981). Au sein du collectif La Salamandre, elle signe de 1981 à 1988 une dizaine de pièces. Elle est co-fondatrice d'un collectif de danseurs, le Quatuor Albrecht Knust (1994-2003), avec lequel elle travaille à la recréation de danses du répertoire historique, à partir de partitions établies en système Laban. Elle crée en 2004 *Siléo* à partir d'un texte de Wajdi Mouawad et de danses de l'entre-deux-guerres (Valeska Gert, Kurt Jooss, Dore Hoyer, Doris Humphrey, Mary Wigman). Elle dirige *Le Faune - un film ou la fabrique de l'archive*, un DVD pédagogique réunissant deux versions filmées de *L'Après-midi d'un faune* de Vaslav Nijinski et de nombreux documents apportant un éclairage pluridisciplinaire sur l'oeuvre. Puis elle recrée pour la 62<sup>e</sup> édition du festival d'Avignon *L'Après-midi d'un faune* dans *Faune(s)* d'Olivier Dubois. Elle fabrique avec Latifa Laâbissi, une version lente de *La danse de la sorcière* de Mary Wigman (2009) pour l'ouverture du Musée de danse à Rennes. Sur l'invitation de Boris Charmatz, elle participe en 2015 à la manifestation *20 danseurs pour le XXe siècle* conçue pour

l'Opéra de Paris. Elle reconstitue pour le film *Coco Chanel & Stravinsky* de Jan Kounen (2010) des extraits de la danse du *Sacre du printemps* de Nijinski (1913), à partir d'archives de l'époque, puis chorégraphie successivement une création *Sacre # 197* (2012) et une reconstitution historique *Sacre # 2* (2014) qu'elle réunit dans un diptyque qui rassemble 30 danseurs contemporains. La création de *Jeux, trois études pour sept petits paysages aveugles* en 2017 conclut ce cycle de créations consacré à l'oeuvre de Vaslav Nijinski. Engagée dans une recherche qui la situe au croisement de l'histoire de la danse et la création chorégraphique contemporaine, Dominique Brun s'attache à la redécouverte de notre patrimoine chorégraphique, non pas d'un point de vue muséal, mais en suscitant la mise en relation entre les archives disponibles et les interprètes d'aujourd'hui. Elle favorise l'utilisation de la kinétographie Laban (système de notation pour la danse), mais aussi de nombreuses sources et archives (photographies et films d'époque, textes littéraires, croquis, notes, etc.) qui permettent d'appréhender et de redonner vie à des écritures passées, souvent oubliées. Elle porte un regard résolument contemporain sur ces oeuvres d'autrefois et souhaite leur redonner une visibilité au terme d'un travail d'interprétation, ne cherchant pas à « reconstruire » (vaine tentative d'origine) mais plutôt à « réinventer ».

## Odile Blanchard - scénographe

Issue de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris / La Villette, Odile Blanchard est scénographe, peintre et chef décoratrice au sein de l'atelier Devineau depuis 1996 (réalisations en peinture, sculpture, matièrages de décors d'opéra, théâtre, défilés). Elle a également créé les scénographies de nombreuses compagnies (Théâtre temps, Théâtre en Seine...) et a été assistante à la scénographie pour plusieurs projets, notamment ceux de Jacques Gabel dans les mises en scènes d'Alain Françon et de Joël Jouanneau. Le projet *Pierre Loup* sera sa deuxième collaboration avec Dominique Brun après la réalisation des toiles de *Sacre # 2*.

## Yves Bernard - créateur lumière

Scénographe et créateur de lumières, Yves Bernard fut directeur technique de Patrice Chéreau de 1967 à 1984. Il réalisa au théâtre - à partir de 1976 - des décors pour Bruno Boëglin, Philippe Adrien, Gérard Desarthe, Gao Xingjian, Alain Pralon et Muriel Mayette, et à l'opéra pour Chrisitan Gangneron. Concepteur de lumières pour Patrice Chéreau, Bob Wilson, Andreï Serban, Matthias Langhoff, ou Zhang Yimu à Pékin, il fut aussi décorateur auprès de Jean-Paul Goude pour le bicentenaire de la Révolution en 1989, puis pour passage à l'an 2000. Il réalisa également l'éclairage de la tour Eiffel pour le feu d'artifice du 14 juillet 2005.

## David Christoffel - créateur sonore

David Christoffel est poète, compositeur et musicologue. Ses créations radiophoniques revisitent le grand répertoire musical, tels *Norma, affaire criminelle* (France Culture, 2010), le feuilleton *Meurtre au conservatoire* (France Musique, 2012) ou les *Wesendonck-Hörspieler* (Espace-2, 2013). Il investit également la création radiophonique sous l'angle de la médiation musicale : depuis 2014, il mène des expériences avec les étudiants de la classe de Culture musicale du CNSMDP, il produit *Le Téléphone Arabe* (des intrigues d'opéras re-racontés par des collégiens) sur le site de l'Opéra de Paris et anime, en 2015, *La Tribune* à la Philharmonie de Paris.

Certaines de ses créations radiophoniques ont fait l'objet de parutions discographiques : il a publié les albums *Oecumétrucs* (L'Artalect, 2007), *Radio Toutlemonde vol. 1 et 2* (SuperMoyen, 2010 et 2014). Il s'intéresse aux changements de plans que la poésie impose à la musique et consacre sa thèse de musicologie (en 2011 à l'Ehess) aux mentions verbales sur les partitions de Satie (parution en 2015 chez MF-Editions). En poésie, il a fait paraître les ouvrages *Littéralicisms* (L'Attente, 2010) et *Argus du cannibalisme* (Publie.net, 2011). [www.dcdb.fr](http://www.dcdb.fr)

## Florence Bruchon - costumière

Après un Diplôme des Métiers d'Art costumier réalisateur à la Martinière Diderot de Lyon, Florence Bruchon a pu mettre en pratique et approfondir ses connaissances dans les ateliers du Théâtre National Populaire de Villeurbanne, du Théâtre des Célestins à Lyon, des ADC.. En 2006, elle fait la rencontre des équipes de la Scène nationale de Besançon, avec qui elle travaille depuis, et du CDN où elle intervient en tant que chef d'atelier.

En parallèle, elle donne des modules de moulage et corset au DMA de Lyon et développe différentes activités avec des enfants de primaire et collège autour du costume, du conte et du corps.

Depuis 2011 elle participe aux créations de compagnies de Bourgogne-Franche-Comté en danse théâtre et cirque (Compagnies Teraluna, les 35 Lézarts, Pernette, Le Nez en l'Air, Cirque Pagnozoo). Curieuse d'autres matières et techniques elle s'initie également au masque avec Patricia Gattepaille.

### Djino Alolo Sabin – artiste interprète

Djino commence la danse hip-hop de manière autodidacte avec le groupe Bad Boyz, élu meilleur groupe de street Dance de Kisangani / République démocratique du Congo en 2009 et 2011. En 2011, il est également élu meilleur « danseur debout » dans la Province Orientale. En 2008, les Bad Boyz sont repérés par le chorégraphe Faustin Linyekula. Djino est alors invité à participer à la formation de danse contemporaine de Faustin Linyekula (Studio Kabako – 2008/2012), il a 16 ans. En parallèle, il suit un cursus universitaire en péda-psychologie à l'Université de Kisangani.

En janvier 2013, il est repéré par Olivier Dubois, lors d'un stage à l'École des Sables (Sénégal) en lien avec PARTS à Bruxelles. Celui-ci l'invite à être interprète dans sa création *Souls* (tournée 2014-2016). Djino s'installe alors en France et entame un travail de création avec sa compagnie Kivuko en collaboration avec la chorégraphe Christina Towle (*Debout-se Relever* – 2016). Parallèlement, il reçoit, le prix Talents Danse Adami (2016), intègre la Cie Maguy Marin pour la recréation de *May B* et participe à la création *10 000 Gestes* du chorégraphe Boris Charmatz. Par ailleurs, Djino mène, sous son nom D Seigneur, une carrière de rappeur et musicien.

### Clarisse Chanel – artiste interprète

En parallèle de ses études d'arts plastiques où elle a essentiellement étudié la performance et l'installation, Clarisse intègre la formation d'artiste chorégraphique au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh de 2009 à 2011. À la sortie de cette formation, elle entame un travail d'interprète auprès de plusieurs chorégraphes comme Faustin Linyekula, Jonathan Schatz, Dominique Brun avec qui elle travaille étroitement depuis. Elle est également regard extérieur sur certains projets, notamment auprès d'artistes comme Michael Phelippeau et Enora Rivière.

Depuis plusieurs années, Clarisse mène un travail en collaboration avec la jeune chorégraphe Marcela Santander avec qui elle signe *Something around the sound* avec deux musiciens et le projet *Boutures d'un Sacre*, pièce pour 60 enfants. Actuellement, elle entame des projets plus personnels comme par exemple un deuxième projet pour galerie avec la plasticienne Goni Shiffon qui la ramène vers le champ de la performance et poursuit son investissement pédagogique du métier afin de proposer des pratiques auprès de publics très diversifiés.

### Clément Lecigne – artiste interprète

Clément se forme au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris de 2005 à 2012. Il intègre ensuite la formation professionnelle Coline durant laquelle il découvre le travail de chorégraphes tel que George Appaix, Emmanuel Gat, Thomas Lebrun, Fabrice Ramaligum et Jazmin Chiodi. C'est dans le cadre de cette formation qu'il rencontre Dominique Brun. Celle-ci l'invite à rejoindre l'équipe de création de *Sacre # 2*. De 2015 à 2017, Clément a également travaillé avec la compagnie Ex Nihilo.

### Marie Orts – artiste interprète

Diplômée du CNDC d'Angers en 2011, Marie Orts a été / est interprète pour Dominique Brun et Sylvain Prunenec. Elle danse aussi pour Olivia Grandville, Emmanuelle Huynh, Faustin Linyekula, Toméo Vergès, Arthur Eskenazi et Jennyfer Lauro-Mariani et plus récemment pour Béatrice Massin. Elle assiste David Wampach pour différentes créations dont *ENDO* au festival Montpellier Danse en juin 2017 et compose la chorégraphie de la pièce de théâtre *Soulèvement(s)* avec et par Marcel Bozonnet, Valérie Dréville et Richard Dubelski.

En parallèle, elle se forme en ethnologie, en cinématographie Laban et mène des recherches pour son propre travail chorégraphique. Ses pièces et ateliers de création ont été accueillis dans différents lieux dont le festival Moving Cells à Leipzig, le festival A domicile à Guissény, au festival June Events, au Musée de la Chasse à Paris et à Royaumont dans le cadre de la formation Prototype. En 2017, elle collabore comme notatrice auprès de deux pensionnaires de la Villa Médici, Alvise Sinivia et Sébastien Smirou.

### Sylvain Prunenec – artiste interprète

Sylvain Prunenec a été interprète pour Odile Duboc, Dominique Bagouet, Trisha Brown, Boris Charmatz, Christian Rizzo, Deborah Hay, Olivia Grandville...

Interprète auprès de Dominique Brun depuis 2012, il danse dans *Sacre # 197*, *Sacre # 2*, *L'Après-midi d'un faune* et *Jeux, Trois études pour sept petits paysages aveugles*.

Depuis 1995, au sein de l'Association du 48 qu'il co-dirige avec Dominique Brun, Sylvain Prunenec crée ses propres pièces. Ces créations l'amènent à collaborer avec des artistes divers : le poète Anne-James Chaton, l'écrivain Mathieu Riboulet, les plasticiens Clédad & Petitpierre, le vocaliste-improvisateur Phil Minton... Sa dernière création *Zugunruhe, état d'agitation avant la migration*, duo avec la chorégraphe interprète Tatiana Julien, a été créée au CDC Atelier de Paris en janvier 2017.

## Revue de presse

DANSER CANAL HISTORIQUE, MARS 2019  
AGNES IZRINE

« Rendre visible le temps et ressentir l'espace, telle est l'une des gageures que Dominique Brun a entrepris de mettre à la portée d'enfants dans son spectacle tous publics *Le Poids des choses*. Cette courte pièce d'une dizaine de minutes à peine, questionne le mouvement et les forces qui le constituent, à commencer par l'attraction universelle.

En proposant des outils pour rendre concrètes ces notions abstraites, elle invente toutes sortes d'astuces, avec cinq danseurs qui nous présentent l'espace et le temps dans lesquels le mouvement se manifeste et la force que notre corps déploie pour contrer celle de la gravité. Très intelligemment mené, avec une pointe d'humour, les enfants se laissent séduire par cette pédagogie légère et amusante, qui déroule les fondamentaux de Rudolf von Laban, théoricien du mouvement, sans avoir l'air d'y toucher. Dégageant un vocabulaire de verbes pour illustrer la palette de « l'effort » en huit « actions dynamiques » – frapper, flotter, fouetter, glisser, presser, tordre, épousseter, tapoter – elle pousse enfants et adultes à regarder la danse autrement.

Ces verbes vont aussi permettre de faire la jonction avec *Pierre et le Loup*, célèbre conte russe écrit sur la musique de Serge Prokofiev. Déjà à visée pédagogique, chaque instrument est représenté par un personnage : l'oiseau par la flûte, le canard par le hautbois, le chat par la clarinette staccato dans un registre grave, le grand-père par le basson, le loup par des accords de trois cors d'harmonie, Pierre par le quatuor à cordes, les coups des chasseurs par les timbales et la grosse caisse.

Dominique Brun, elle, part bien sûr, plutôt du geste, ces fameux verbes cités plus haut, pour composer une chorégraphie singulière qui ancre les corps dans la puissance expressive du conte. Ainsi le motif de Pierre se doit de *tapoter*, celui du loup de *tordre* ; l'oiseau, lui, *flotte*, le canard *époussete*, le chat *glisse*, le grand-père *presse* et les trois chasseurs *frappent* et *fouettent*.

Au fur et à mesure de l'histoire, les personnages en viennent à utiliser d'autres actions dynamiques que celle de leur motif dansé, ce qui complexifie la chorégraphie tout en lui donnant un air de liberté. Jamais illustratif, Dominique Brun a pris le parti de l'allusif, tant dans la chorégraphie que dans la scénographie ou les costumes. Ce qui n'a pas empêché les enfants de frémir face à la gestuelle du « loup » ou de rire du « canard ». Le succès était au rendez-vous, les enfants de plusieurs classes étant littéralement captivés, cet après-midi là à la Maison du Théâtre ! »



Contact  
Bureau PLATO  
25 rue du château landon 75010 Paris - 01 43 38 56 63  
Céline CHOUFFOT +33(0)6 62 84 15 73 – [celine@bureauplato.com](mailto:celine@bureauplato.com)